

humanitas

Vol. II

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HUMANITAS

VOLUME II



COIMBRA
MCMXLVIII-MCMXLIX

toutes les versions: une statue de la déesse Athena aurait fermé les yeux pour ne pas voir le massacre des suppliants massés autour d'elle.

C'est sans doute au cours de ses recherches sur la légende troyenne des origines de Rome que M. Jacques Perret a été amené à examiner les légendes de Siris et a en dégager la vérité historique. Il fait d'abord l'inventaire critique d'une trentaine de monnaies de Siris; ce qui lui fournira la donnée historique pour la reconstitution essentielle de la véritable histoire de cette colonie: elle dépendait de Sybaris et les monnaies de Siris étaient «monnaies d'empire» frappées par la métropole. Une notice perdue de Timée, reproduite par des écrivains postérieurs, serait, selon la plupart des critiques qui s'en sont occupés, la première attestation de l'origine troyenne, mais J. Perret ne peut y voir qu'une pure erreur de Strabon. Il écarte également la légende de Calchas mis à mort à Siris par Héraclès, ce qui était l'unique argument apporté en faveur d'un établissement d'émigrants de Colophon.

Il reste possible qu'avant les colonisations historiques du VII^e siècle des marins grecs venus des côtes d'Asie aient pris contact avec les indigènes de côtes méridionales d'Italie; mais c'est en ce sens seulement que l'on peut parler de colonisation ionienne primitive. Pour Siris la colonisation historique peut se placer vers la fin du VII^e siècle, et les fondateurs venaient non directement de Grèce, mais de Sybaris; elle fit partie de ce que l'on peut appeler, toute proportion gardée, l'empire sybarite et commença à décliner à la chute de cette métropole (510). Au cours du V^e siècle, Siris passe sous la domination de Métaponte. Thourioi tente de reconstituer à son profit l'empire de Sybaris; à ce moment Siris paraît avoir changé de nom et reçu des Thouriens celui de Peleion. En 443, Tarente ayant arrêté les tentatives d'extension de Thourioi, décide l'abandon de Siris au profit de sa nouvelle fondation d'Héraclée. Au cours de ces années agitées, Siris aura pu, passant de mains en mains, subir les désastres que la tradition a rapportés.

Grâce à sa rigoureuse méthode, J. Perret semble bien avoir débrouillé le chaos de l'histoire de cette petite colonie.

PIERRE DAVID

JACQUES PERRET—*Lati7 et culture*. Bruges, ed. de Desclée de Brouwer. 288 pp.

Eis um notabilissimo trabalho, dividido em quatro capítulos — 1. *Une méthode de lecture* ; 11. *À la découverte de la littérature latine* ; m. *Réflexions sur l'art de traduire*; iv. *Finalité et Vavenir de l'enseignement du latin*—, em que mais uma vez se debate o problema, sempre actual e oportuno, do ensino do latim.

Nos três primeiros capítulos, a par de muitos e judiciosos conselhos a professores e estudantes, o Autor aponta e condena certos processos de ensino rí, tneiros e obsoletos ainda em prática, que quase completamente

inutilizam os fins da inclusão do latim no quadro das disciplinas liceais, como, por exemplo, os sistemáticos exercícios de análise gramatical e lógica, com total menosprezo do reconhecimento da beleza formal e do conteúdo humano de tantas obras-primas da literatura latina.

No último capítulo, o mais importante, Jacques Perret, considerando, em defesa do latim, como único aceitável, o argumento de que os estudos latinos têm por fim o conhecimento do mundo romano, da sua língua e da sua literatura, isto é, «do seu ser intelectual, moral e estético», e de que «eles valem sobretudo porque os Latinos desempenharam grande papel na constituição do mundo moderno», censura os que defendem o latim pelo latim, a língua pela sua beleza e os exercícios de tradução pela ginástica intelectual a que obrigam, — como se, com o estudo das línguas vivas, se não pudesse também atingir escopo semelhante.

E a seguir, desenvolvendo o seu raciocínio, enumera os benefícios da cultura latina. Mais do que palavras nossas, valerão as afirmações que passamos a respigar:

«Nous prendons bravement notre parti ; les études latines n'ont d'autre fin que d'être une initiation au monde latin.»

«Une langue, une littérature, bref un univers humain particulier, voilà ce qui constitue à nos yeux l'objet et la fin des études latines.»

«Or dans la constitution de notre humanité occidentale l'âge romain a été décisif comme seules peuvent l'être jusque dans la vieillesse, au delà de tant et tant d'épreuves, certaines années de l'adolescence d'un homme. C'est alors qui se sont fixés notre morale, notre philosophie politique, nos principes juridiques, la plupart de ces idées maîtresses inexprimées qui dominent une civilisation, lui donnent forme et stabilité. Il faut connaître le détail de cette crise pour bien comprendre l'Occident.»

«Or si l'humanité moderne subit encore après vingt siècles l'influence du monde romain, elle n'a cessé pendant cette longue période de se souvenir des lettres romaines, les liant ainsi à sa vie. — L'histoire nous apprend en effet que la tradition de culture que les Anciens avaient inauguré ne s'est jamais détachée d'eux.»

«Ainsi ces grands auteurs sont-ils parvenus jusqu'à nous, bravant le temps. L'humanité ne les a jamais vu vieillir comme on ne voit jamais vieillir une personne dont on partage la vie.»

«C'est cette continuité d'échanges entre les littératures modernes et les auteurs de Rome qui a fait l'exceptionnelle grandeur de ces derniers... Tous les échos de notre histoire nous renvoient leur nom et leur nom éveille tous les échos de notre histoire.»

«Les auteurs latins sont devenus les talismans de notre civilisation.»

«Les Anciens sont les meilleurs des maîtres: ils ne peuvent plus avoir de disciples. C'est que leurs oeuvres ne sont plus des modèles, elles ne sont plus ces mondes définis et clos que leurs auteurs, un jour, ont offerts au public. Passant de mains en mains, elles se sont, pour ainsi dire, défaites, dénuées, comme un bouquet que chacun pourrait arranger à sa guise. Parfois quelques passages, quelques figures ou quelques mots sont demeurés seuls vivants mais creusés à des profondeurs infinies, alourdis des plus

riches méditations, évocateurs d'univers spirituels. Elles induisent en réflexion, elles concentrent, elles ramènent à soi le lecteur, elles le mettent dans une atmosphère saturée de grandeur, de beauté, d'efficiencia. A lui maintenant de créer: il est en état de grâce. — L'exemple de l'Évangile, la plus célèbre des œuvres que nous ait léguées le monde romain, illustrerait à plein notre présent propos. La vertu de ce petit livre est inséparable du constant usage que l'Église en a fait, et par elle tous les hommes d'Occident; en lui se retrouve, indiscernable, l'efficacité de tous les saints qui l'ont médité, les lumières de tous les penseurs qui s'en sont inspirés; à chacun il continue de révéler sa voie; de siècle en siècle, il grandit.»

Apesar desta vibrante defesa da cultura latina, não deixa Jacques Perret de reconhecer os direitos do humanismo moderno. Para afastar todas as rivalidades dos dois ensinamentos, que se têm prejudicado um ao outro, o Autor preconiza a criação de duas secções, clássica e moderna, «*égales en dignité et en ambitions, nettement différenciées dès l'origine et poursuivant par des voies distinctes la formation et l'enrichissement des esprits*». E acentua: «*Une distinction suffisamment nette des deux enseignements, classique et moderne, assurera seule définitivement l'autonomie et le succès du moderne.*»

Consoante o seu ponto de vista, os dois primeiros anos seriam destinados à aprendizagem das declinações, das conjugações, das principais regras de sintaxe e do vocabulário indispensável. Nos anos seguintes, estudo dos autores mais representativos, cujos textos seriam escolhidos em atenção à sua beleza e humanidade, de preferência às dificuldades que apresentassem.

O recrutamento dos jovens para a secção clássica tocaria aos pais, possuidores de certa cultura e informados pelos professores e orientadores, e ao Estado, que encorajaria os candidatos com a criação de bolsas a favor dos mais inteligentes, cuja família, sem tal auxílio e estímulo, seria tentada a encaminhá-los para a secção moderna; e ainda com atribuição de valores suplementares aos bacharéis da secção clássica, nos concursos de entrada para as grandes escolas técnicas.

Trabalho notabilíssimo, repetimos, e muito oportuno nesta época das «técnicas», digno de ser lido e meditado sobretudo pelos professores, mormente na parte em que não sigam a orientação didáctica nele defendida, e por quem tenha a seu cargo a orientação da educação e cultura da juventude.

JOSÉ PEREIRA TAVARES

JOAQUIM MATTOSO CAMARA Jr. — *Os Estudos Linguísticos nos Estados Unidos da América do Norte*. Rio de Janeiro,

1945. 18 pp.

Não raras vezes se acusam os Estados Unidos da América do Norte de favorecer somente as aplicações práticas da investigação científica, com menosprezo da ciência pura. Ora a verdade é que procuram tirar